



Title: “Jardin d'herbes, «En Herbe»”

Author: Nicolas Triboi

How to cite this article: Triboi, Nicolas. 2016. “Jardin d'herbes, «En Herbe».” *Martor* 21: 183-187.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-21-2016/>

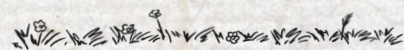
The publishers wish to thank photographer Kathleen Laraia McLaughlin for providing interstitial images of this issue.

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Journal) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor Journal* is published by the Museum of the Romanian Peasant. Interdisciplinary and international in scope, it provides a rich content at the highest academic and editorial standards for academic and non-academic readership. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.



Jardins d'herbes, “En herbe”¹



Nicolas Triboi

Paysagiste, Atelier Foaie Verde, Roumanie

Loin des fleurs arrogantes et autres plantations exubérantes, les jardins d'herbes de la région de Muşcel sont au premier regard de “simples” prairies de fauche; ici tout le monde appelle ces prairies “des jardins” [*grădini*]. Ces terres ne sont pas de simples parcelles productives de foin, elles sont chargées d'une image émotionnelle et culturelle évidente... Elles ont une histoire et des coutumes bien spéciales. Chaque jardin a sa propre diversité, son propre fonctionnement, sa propre collaboration aux animaux, aux hommes.



Par un miracle encore inexplicable aujourd'hui, j'ai eu l'occasion de ratisser ces jardins, de les faucher, de les “rouler” (à vélo, à moto)... Je les ai arrosés de la sueur de mon front... Je les ai cherchés... Je les ai trouvés... En 2013, la rencontre avec Ruxandra Grigorescu et Mirela Florian du Musée du Paysan Roumain² a été le déclic pour débiter une analyse de ces petits paradis terrestres. Les intentions étaient simples: comment parler du paysan roumain sans parler de ses jardins? Ces terres aimées, coiffées, négociées? Le musée a immortalisé les meubles, les costumes, les maisons... Mais pas les jardins...! Il était temps de commencer. Commencer par une radiographie au fil des saisons. Nous³ avons suivi trois jardins à travers le pays. Le jardin de Nea Costel au pied des monts Leaota dans le Muşcel, le jardin nomade de Sorin le berger et celui de *tanti* Minodora de Bechişesti dans le département de Suceava, au Nord du pays. Chaque saison a dévoilé

un visage si particulier, une terre si différente. Chaque moment passé avec les jardiniers-paysans nous révéla de nouvelles anecdotes qui démontraient clairement que le jardin est un patrimoine vivant entretenu, pensé, et qu'il se transmettait de génération en génération.

J'imagine leur voix...

1) “En herbe”: à l'avenir prometteur. Origine: L'expression “en herbe” est employée pour qualifier une personne qui présente des qualités permettant de penser qu'elle est douée dans un domaine. Elle fait référence aux épis de blé encore jeunes qui ressemblent à des brins d'herbe.

2) Cette rencontre s'est concrétisée dans l'exposition “Le jardin” au Musée du Paysan Roumain, dans ses trois hypostases saisonnières: en printemps, en été, en automne.

3) Avec la paysagiste Alina Adăscăltei.

LE JARDIN DE MATEIAS

Moi? Pente caillouteuse, instable...? Je suis un jardin de Mateias, tordu, non mécanisable. On me dit souvent que je ne vaudrais pas grand chose, que mon herbe est rare, que je sèche vite... C'est vrai, je l'avoue... Mais je n'ai pas les saisons faciles... Mon herbe est rare mais qu'elle est croquante! Vous me médisez mais ne me laissez jamais en paix. Le repos? Je ne



le trouve pas même en hiver. Alors que les autres jardins sont abandonnés, moi on me pâture, on me broute... Le froid arrive par la montagne, je dessèche, le vent me glace et pourtant on m'exploite encore. Le berger a fait son abri pour l'hiver et il renvoie d'année en année ces brebis chercheuses sur mes pentes... Je suis plus grand, plus flou. Dans mes arbustes épineux se cachent oiseaux, lièvres, chevreuils... Et comme si cela ne suffisait pas, les gros me piétinent encore... Les ours, les loups, les sangliers me ravagent périodiquement! Je suis déjà dans le sauvage. Lieu de refuge idéal des

contes et des légendes! Caches idéales pour les haiducs, pour les trésors! On me dévore, on me gratte, on me creuse... Et je reste calme, un peu seul dans la montagne... Ma solitude est face à ma dignité, elles vivent ensemble. On me pâture même l'hiver... La rotation du parc à mouton vient m'enrichir d'azote... Le carré noir se déplace en dessinant un *puzzle* sur mes pentes. Pièces noires sur mon habit blanc. Pièces noires verdissantes, grandissantes, fleurissantes! Le temps des fleurs est là, les crocus m'envahissent, je deviens tout mauve,

les orchidées, les filipendules... Les petites pousses vertes grandissent d'un

vert saturé, explosif de fleurs! Le bal des abeilles peut

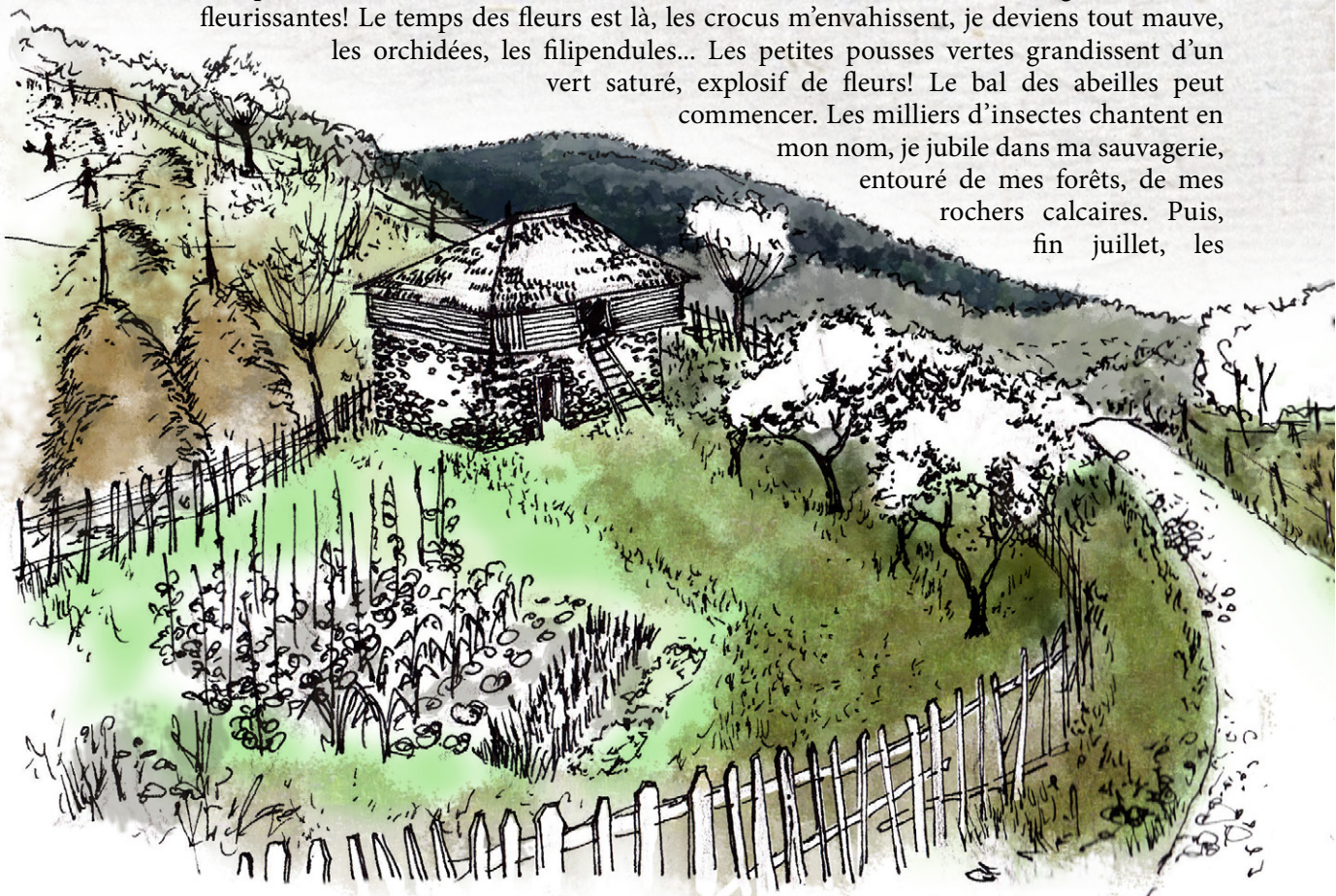
commencer. Les milliers d'insectes chantent en

mon nom, je jubile dans ma sauvagerie,

entouré de mes forêts, de mes

rochers calcaires. Puis,

fin juillet, les

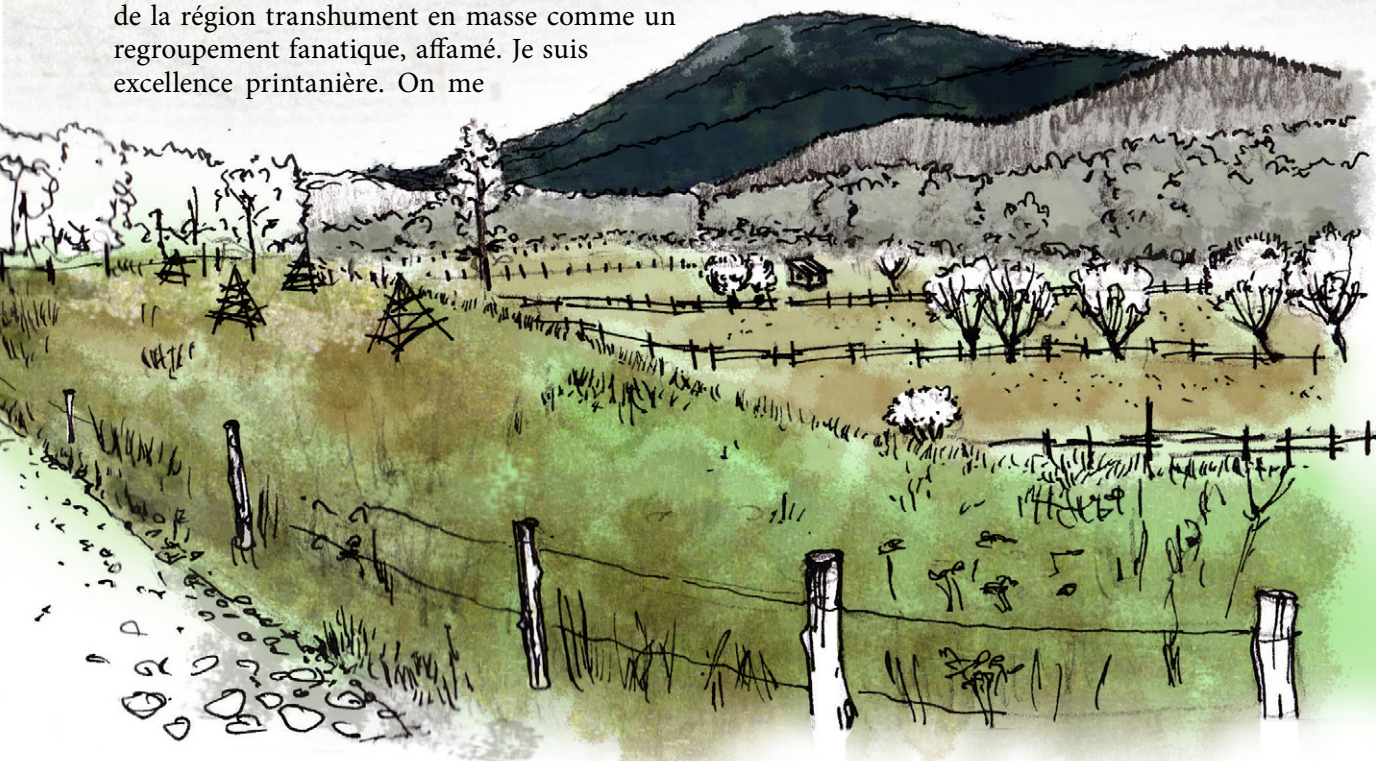


paysans reviennent me faucher, me ratisser jusqu'à mes limites les plus inhumaines, caillouteuses, épineuses, abruptes... Ils ne lâchent rien, ils veulent mon foin! Rien ne se perd. C'est la grande fête de la fenaïson; hommes, femmes et enfants courent face à la pluie pour sauver les tas d'herbes si méticuleusement préparés... Et ils construisent une cathédrale! Une meule immense de 6,7 mètres de haut! Je suis à l'honneur, j'ai bien produit! Une herbe fine et parfumée dont il ne restera rien au printemps suivant! Le regain ne sera pas pour moi. Je ne produis qu'une fois, je suis sauvage, parfumé. Je suis dur comme ces pierres qui me structurent, dur comme l'eau de mes sources si calcaires... Je suis passion, et les crêtes sont mes horizons. Je vois loin et c'est pour cela que les militaires venaient s'installer sur mes flancs dans de saignantes tranchées... J'en ai encore des cicatrices aujourd'hui, cicatrices pleines de cartouches et de reliques guerrières... Tout cela sous mes fleurs... Face aux étoiles.

LE JARDIN DE MUȘCEL

Mușcel, quel nom! Je jouis d'un réel prestige. "L'herbe de Mușcel"... une herbe fine, appétente, qui ne reste jamais dans les mangeoires. Pas de paille, pas de restes. Je fus jadis un département, le județ Mușcel et je reste aujourd'hui associé au nom de notre capitale régionale "Câmpulung Mușcel"... Je suis un paysage, je suis vallonné, enherbé, vert! Paysage de grands espaces, comme les Highlands Ecossais ou le Cézaillier Auvergnat, je m'étends à perte de vue sur les reliefs vallonnés d'où je tire mon nom... "Mușcel" de "Monticellus en latin / munticel en roumain". Pour l'œil, des petites montagnes, des espaces non clôturés et pourtant si bien bornés; mes limites sont connues, elle sont là, le piquet, le caillou, le ruisseau, le bosquet... De la bosse en dessous du vallon jusqu'à "là"... à peu près... "là"... où on voit quelques *Carex sp.*, ou quelques *fétuques rouges*... C'est discutable... Tout le Mușcel est discutable. Terres agropastorales, unies face aux montagnes si grandes, si inhumaines, ces vraies montagnes encore blanches alors que je verdiss dès le mois de mars ou d'avril. L'herbe pousse et les bergers de la région transhument en masse comme un regroupement fanatique, affamé. Je suis excellence printanière. On me

"De îndrăgostit ce sunt,
Nu vād iarba pe pământ,
Nici soarele n cer mare-
gând
Nici luna luminând.
Și-așa-mi vine uneori
Să beau otravă să mor.
Frunză verde măr
domnesc,
De ce să mă otrăvesc.
Când zile am să
trăiesc,
Cu puica să mă-nâl-
nesc?"



pâturer dès les premières feuilles... Les bêtes broutent et le berger aime. Il aime mon herbe, il aime la vachère mais il aime aussi l'autre bergère, la vendeuse de fromage, "Victoire" par son nom! Et le berger se pend à la branche d'un saule si banal, au milieu de ce paysage bucolique... Il perd. Belle coquine... Le vent de Muşcel t'a fait perdre la tête? Mon herbe rend-elle folle? Pastourelles bucoliques de vert vêtues. Sorin! Et mon herbe! Qui la couchera de nouveau? Voici venu le temps des sacrifices et de la résurrection: c'est Pâque. On sacrifie les agneaux, on démonte la cabane, les parcs, on scelle les ânes, on emmène les carrosses de



bergers, et voilà tout ce monde parti vers la montagne, là, à quelques kilomètres.

Le printemps est ma fécondité, c'est mon engrais... Une fois tout ce beau monde parti, avec leurs querelles de terrains, leurs histoires d'amours, de montagnes, je me retrouve seul face à l'été... Mon herbe pâturée est bien ramifiée et grandit à belle allure. Océan vert de prairies de fauches infinies... En quelques jours on me fauche, on s'agit de nouveau le temps d'une escapade fourragère. Des meules, des charrettes, des tracteurs! Les faux se battent, les débroussailleuses accélèrent. L'herbe sèche est emmenée dans les villages.

Je retrouve mes immensités d'herbes fines, rares... sans regain ou si peu... Automne pluvieux et dévalades des montagnes... On s'arrête de nouveau quelques jours sur mes flancs déjà dénudés par le temps. Puis l'hiver m'ensevelit de nouveau. Le saule de Sorin est toujours là. Lui aussi je pense. Même mort il ne peut pas me quitter, j'en suis sûr.

[...]



LE JARDIN DE "ACASĂ" (chez soi)

Je suis le chouchou... proche de la maison, facile d'accès, bien connu... On me traite bien. Chaque jour une petite visite pour expliquer aux taupes qu'elles n'ont rien à faire dans ma terre... Chaque jour un petit compliment, un petit sceau de fumier... Je suis la vedette locale. Mon herbe est bonne, on me nourrit bien, et je le rend bien! L'agriculture c'est donnant-donnant...

Mon foin est fauché deux voir trois fois par an, pas comme ces misérables pentes sauvages des environs. Ode à ces belles herbes assises sur les "capre", ces structures en bois triangulaires qui créent des pyramides aérées pour un séchage optimal.

On m'a labouré et semé de luzerne... Quelle aventure. Je donne alors quatre fauches par an! Luzerne miraculeuse! Elle donne à mon sol l'azote nécessaire à ma fertilité! En effet les légumineuses récupèrent l'azote atmosphérique et le stocke dans les nodosités des racines. Chaque année l'azote s'accumule dans mon sol assurant des rendements élevés pour les huit prochaines années.... Pas besoins d'engrais chimiques. Nous sommes dans l'agriculture durable, dans l'agro-écologie contemporaine!

Je ne suis pas spontané, mais je reste naturel. Je suis le reflet de l'âme exigeante de mon cher jardinier-paysan. Je suis le réceptacle du monde, de l'exotisme. Après la luzerne, on m'a retourné pour planter des patates d'Amérique! Des tomates d'Amérique! Du maïs d'Amérique! Puis on m'habille d'herbe du Soudan! A croire que tout me va!

Je suis le reflet du cosmopolitisme villageois. Le cosmopolitisme peut n'être qu'un sentiment, mais peut aussi être un modèle ou une recherche de modèle politique. Le jardin du village serait-il le modèle du monde de demain? Association réussie d'herbes autochtones, d'herbes exotiques et d'herbes folles. Les mauvaises herbes? Elles ne sont que le résultat d'un choix stratégique. Haut lieu de "permaculture", on me densifie, on m'associe, on me diversifie. Je suis expérimental, je suis sentimental et représentatif. Jardin-paradis, clos d'une belle clôture de bois finement reliée à mes entrailles sous terraines, suis-je le fruit défendu?

